

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 54 (1997)
Heft: 9

Artikel: Mutation dans l'offre sportive pour les jeunes : l'embarras du choix!
Autor: Stierlin, Max
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997994>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

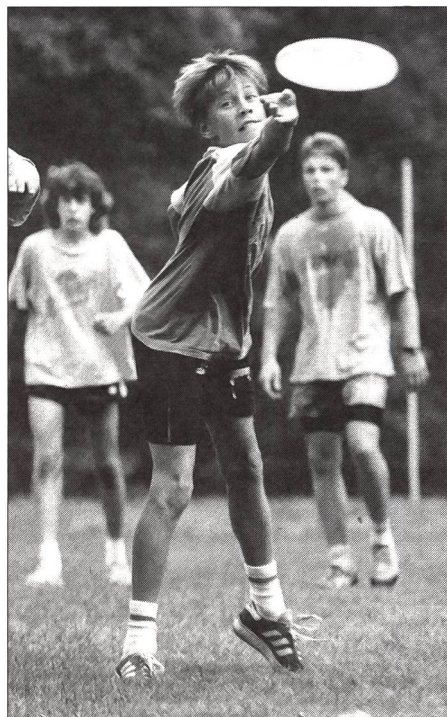
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mutation dans l'offre sportive pour les jeunes

L'embaras du choix!

Max Stierlin

Traduction: Patrick Pfister

Photos: Daniel Käsermann

Les jeunes, leurs désirs et leurs comportements changent. Leur environnement également, ce qui ne va pas sans influencer par contre-coup sur l'offre sportive qui leur est destinée ainsi que sur leur manière de jouer et de se dépenser physiquement.

Les enfants et les adolescents trouvent, dans l'environnement urbain, de moins en moins d'espaces de jeu.

Sport organisé ou jeu libre?

Les places de jeu existantes sont destinées aux plus jeunes et les engins qui s'y trouvent ne proposent généralement à l'enfant que des déroulements de mouvements précis. En ce qui concerne les plus grands, il n'y a que peu d'espaces de jeu et de loisirs prévus pour eux: ils ont besoin de plus de surfaces pour se dépenser physiquement et, par conséquent, dérangent. Pour cette raison, les jeunes ont toujours moins de possibilités de jouer librement à des jeux issus de leur imagination et modifiés à leur guise. Pourtant, nous sommes persuadés qu'ils doivent apprendre à créer collectivement, à tenir compte des autres et à devenir responsables l'un pour l'autre sans les interventions constantes d'un adulte.

Club de sport ou garderie?

Il incombe toujours plus aux clubs sportifs, à l'école et à d'autres institutions de

satisfaire au besoin de mouvement des jeunes. Aujourd'hui, ces derniers participent toujours plus tôt à des activités physiques organisées et encadrées, qu'il s'agisse d'un groupe de jeux, de cours de natation ou encore de leçons de gymnastique. Les organisations sportives cherchent à attirer des membres toujours plus jeunes. Mais répondent-elles réellement aux besoins des enfants ou vont-elles bientôt devenir des garderies d'un type nouveau?

Règles et règlements

Initions-nous les jeunes au sport avant même qu'ils aient appris à jouer? Les domaines dans lesquels les enfants et les adolescents se voient prescrire le comportement à adopter, les tâches à accomplir et les objectifs à atteindre sont toujours plus nombreux. Dès lors, qu'y a-t-il d'étonnant à leur envie d'être libres de fixer eux-mêmes les règles de leurs jeux et de leurs activités sportives? Les formes de jeu qu'ils pratiquent sont bien plus simples que les sports codifiés et comportent moins de règles. En outre, quand une règle est adoptée, elle est le fruit de

la discussion et du consensus. L'élaboration et l'acceptation de règles est un élément de première importance sur le plan éducatif. Cette remarque nous amène à nous demander incidemment si le sport ne compte pas, en somme, trop de réglementations en lieu et place de règles...

Des activités organisées – sans que l'enfant ait son mot à dire?

Une activité organisée implique que l'enfant assume un rôle imposé d'entrée de jeu. Or, il doit développer sa propre identité et, pour ce faire, il a besoin d'espaces et de terrains d'expérimentation. Des activités trop dirigées ne lui permettent plus de se mettre en scène et de donner à l'activité la coloration de ses envies, comme lorsqu'il développe spontanément des jeux avec ses amis. Nous devons donc donner la possibilité au jeune de participer à l'élaboration de l'activité, de la marquer de son empreinte, que cela se passe dans le contexte du club, de l'école ou de toute autre activité ouverte au public.

Le monde du sport et le monde du travail

Le sport est un monde à part, coupé du monde du travail: les activités sportives et ludiques ne se placent pas dans la même perspective que les sollicitations physiques de la vie professionnelle. Ce clivage se manifeste de manière très concrète, par exemple par le fait que l'activité sportive implique un changement de tenue, qu'elle se pratique dans un endroit prévu spécialement à cet effet et dans des tranches horaires fixées à l'avance. Au fond, le vestiaire est-il autre chose qu'un

sas de communication, le lieu de passage obligé entre deux mondes clairement délimités, l'endroit où l'on change de tenue pour se rendre de l'un à l'autre?

Les jeunes font très rapidement l'expérience de ce cloisonnement et ne tardent pas à se rendre compte que les activités physiques se déroulent à des moments et à des endroits clairement définis. Or, dès qu'ils en ont la possibilité, ils tendent à mettre eux-mêmes en scène leurs activités physiques, à les mêler et à les intégrer à d'autres besoins et envies, à les pratiquer dans des endroits où ils peuvent également se retrouver entre eux, discuter, jouer, manger et boire.

L'embarras du choix

Confrontés aux activités qui leur sont proposées, les jeunes ont vraiment l'embarras du choix: nombre de sports nouveaux sont apparus et d'autres sports, traditionnellement destinés aux adultes, ont été adaptés en fonction d'un public rajeuni. Face à cette pléthore d'activités en concurrence les unes avec les autres, le jeune, sollicité de toutes parts, est amené à se demander chaque fois s'il fait le bon choix. Qu'y a-t-il de surprenant à ce que les jeunes changent plus facilement d'activité ou pratiquent plusieurs sports en parallèle?

Le «flow»

L'éventail des activités sportives proposées au jeune est très large et très varié. Ces activités ne sont pas toutes de même nature et n'obéissent pas à la même logique. Rien que de très naturel, puisque la motivation sous-jacente à toute activité sportive est l'expérience de ce que Mihaly Csikszentmihalyi a appelé le «flow». Le «flow» est ce sentiment de bonheur qui nous envahit lorsque nous sommes confrontés à une tâche que nous sentons pouvoir mener à bien si nous mobilisons toutes nos ressources pour un effort qui nous rend oublieux de tout le reste, à commencer par le temps qui passe, tâche qui nous permet également de situer immédiatement notre per-

formance, l'objectif étant clairement défini et le feed-back immédiat. Nous avons évidemment davantage de chances de vivre de tels moments de «flow» si le défi relevé, l'activité choisie correspondent à notre envie, à notre tempérament plutôt que s'ils nous ont été imposés de l'extérieur.

La variété des défis

Le défi, le «challenge» personnel sans lequel il n'y aurait pas de «flow» se situe à la limite de nos possibilités, quand il s'agit de repousser ses limites. Le défi qui est proposé au jeune dans le cadre du sport, qui lui permettra de se dépasser, de croître, prend des formes innombrables: c'est la performance à atteindre pour l'athlète, la randonnée inédite pour le féru de montagne, etc. C'est justement en raison de tels défis que le sport organisé (tournois, compétitions) est structuré en différents niveaux de performance. Le nombre de sports et de challenges proposés à l'intérieur des différentes disciplines sportives s'accroît constamment et les activités sportives librement mises en scène se multiplient elles aussi de leur côté. En outre, l'existence du défi permet d'expliquer que, pour chaque âge, différentes formes de jeux et d'activités sportives puissent paraître attirantes.

Des exigences plus élevées – un engagement plus marqué

Dans certaines disciplines, les exigences sont toutefois devenues plus élevées que par le passé. Les performances mesurables de l'athlétisme le démontrent de manière éloquente. Mais il en va de même pour le patinage artistique ou la gymnastique artistique, disciplines dont les figures présentent de plus en plus de difficultés. L'effort demandé au jeune deviendra-t-il bientôt si important que, pour satisfaire aux exigences de son activité sportive, il devra sacrifier d'autres activités, sacrifice que de nombreux jeunes ne sont plus prêts à accepter? Le problème se pose dans les mêmes termes pour les sports collectifs, où on attend du jeune un

engagement si conséquent pour des objectifs comme le maintien de l'équipe dans sa catégorie de jeu ou son ascension dans une catégorie supérieure qu'il est amené à s'interroger sur ce que lui apporte encore son activité sur le plan de l'épanouissement personnel. Le sport structuré ne devrait-il pas proposer, en plus des entraînements et des compétitions clairement orientés vers la performance, des formes d'activités qui demandent moins d'investissement pour ceux qui ne recherchent pas la performance à tout prix, même si cela implique encore de nouvelles différences de niveau, au bout du compte?

«Flow» ou sensations fortes?

De plus en plus, on propose des formes d'aventure ou d'activité dans lesquelles l'individu subit de manière passive des situations dangereuses artificiellement créées dans le but de vivre de grosses poussées d'adrénaline. Au point que tout un secteur de l'économie vit désormais de ce type d'offres. Mais cela n'a plus rien à voir avec le sport, qui sollicite la mobilisation active de toutes les capacités de l'individu, capacités acquises et développées par l'apprentissage et l'exercice (c'est pour cette raison que la technique et l'entraînement jouent un rôle extrêmement important dans le sport!). Mais pourquoi se compliquer l'existence s'il suffit de s'asseoir sur un grand huit ou de se laisser tomber dans le vide accroché par les chevilles à un élastique? De plus en plus, on cherche, à l'exemple du grand huit, à vivre des expériences extrêmes, à jouer avec l'apesanteur, l'équilibre, l'accélération. La plupart des nouveaux sports se situent d'ailleurs dans cette tendance: la «glisse», forme de mouvement d'avenir, est d'ailleurs devenue l'un des plus grands défis lancés au système sportif en place.

De nouveaux acteurs sur la scène sportive

Outre la famille, le club de sport ou l'école, qui traditionnellement mettent en scène et encadrent les activités sportives, on a vu apparaître de nouveaux acteurs, les entreprises à but lucratif et, de plus en plus, des institutions dont le sport n'est pas le but premier. C'est uniquement grâce à ces nouveaux vecteurs que de nouvelles couches de la population ont eu l'occasion de découvrir le sport et que ce dernier a pu prendre une nouvelle signification. Si réjouissants que puissent être cette évolution, cet élargissement du champ de l'activité sportive, ce mélange à d'autres activités, ils rendent bien plus difficile la définition du sport avec des notions traditionnelles. Mais c'est bien ce côté vivant, cette capacité d'adaptation qui rend le sport si passionnant. ■

